

Catherine Ève Roupert

Quand les maux de L. Cambronne font l'histoire: l'énigme d'un détour

À l'aube du XX^e siècle, dans les forêts du Cameroun, un virus effectue le grand saut de l'animal à l'homme. Dans les années 1960, le dictateur François Duvalier envoie les élites haïtiennes qui s'opposaient à son régime dans les pays d'Afrique francophone où les Nations Unies recrutaient les cadres qui faisaient défaut aux peuples accédant à l'Indépendance, notamment au Congo. De 1970 à 1972, un centre de collecte de sang, Hemo Caribbean Company of Haiti installé non loin d'un bidonville au cœur de Port-au-Prince a prélevé des tonnes de plasma sur les populations pauvres et déshéritées, avant de les exporter et de les vendre à des laboratoires pharmaceutiques et à des hôpitaux américains et européens. Au début des années 1980, les premiers cas de Sida sont identifiés aux États-Unis, après que les médecins haïtiens aient détecté un fléau naissant et lancé l'alerte. Quels liens existe-t-il entre ces quatre moments de l'histoire, en apparence sans points communs?

« Prenez intérêt, je vous conjure, à ces demeures sacrées
que l'on désigne du nom expressif de laboratoires.
Ce sont les temples de l'avenir, de la richesse et du bien-être.
C'est là que l'humanité grandit, se fortifie et devient meilleure ».

Louis Pasteur (1822-1895)¹

Au début du XX^e siècle, deux pays font leur entrée dans l'histoire de la médecine avec une épidémie qui va toucher soixante-quinze millions d'êtres humains : le Congo, propriété personnelle du roi Léopold II de Belgique de 1885 à 1908, puis colonie belge jusqu'au 30 juin 1960 lorsque la République Démocratique du Congo (RDC) accède en six mois à l'Indépendance, et de l'autre côté de l'Atlantique, sur le tiers occidental de l'île d'Hispaniola dans la mer des Caraïbes, Haïti, la première république noire au monde à avoir conquis son Indépendance en 1804. Un compte à rebours va s'enclencher quand leurs deux peuples qui n'avaient en commun que leur origine africaine et l'usage de la langue française par le biais de la colonisation, vont lier leur histoire à celle du virus de l'immunodéficience humaine à l'origine du *Sida*.

Des forêts primaires à la jungle des villes

L'étincelle de ce boutefeu se produit au hasard des années 1884 à 1920 dans les forêts primaires du sud-est du Cameroun, quand le virus de l'immunodéficience simienne, le VIS passe de l'animal à l'homme, transmis par des chimpanzés infectés à des chasseurs-cueilleurs pygmées Baka ou à des soldats congolais qui les débitaient à mains nues avec des doigts égratignés, et à des marchands Bantous qui en commerçaient la viande, particulièrement appréciée en Afrique centrale². Dans les organismes

1 Louis Pasteur, *Œuvres de Pasteur, Mélanges scientifiques et littéraires, extrait d'un article de 1868*, éd., Pasteur Vallery-Radot, Paris, Éditions Pierre Masson, 1939, vol. 7, p. 200.

2 David Quammen, *Le grand saut, Quand les virus des animaux s'attaquent à l'homme*, trad. de l'anglais par Laurence Decréau, Cécile Dutheil de la Rochère et Eva Roques, Flammarion, Paris, 2020.

humains, le VIS s'est adapté et il s'est transformé en virus de l'immuno-déficience humaine, le VIH à l'origine du *Sida*. Ce virus tel qu'il apparaît n'est pas un monolithe; il a deux visages selon qu'il est passé à l'homme par des chimpanzés – c'est le VIH-1 –, ou par des singes verts et mangabéys – c'est le VIH-2. Où se sont-ils différenciés et quelle est l'histoire de leur passage de l'animal à l'homme? C'est Eitel Mpoudi Ngole, le directeur de l'unité de virologie VIH du centre de recherche de Yaoundé surnommé au Cameroun *le colonel Sida* et les virologues Martine Peeters et Eric Delaporte de l'unité UMI 233 de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) de Montpellier qui cartographient en 2006 quatre lieux où ont émergé quatre types du VIH-1 et les points de passage de l'animal à l'homme: deux sont à l'ouest du Cameroun, à Campo, pour les groupes O et P, deux sont à l'est à Lobéké pour le groupe N et à Moloundou pour le groupe M³. En revanche, un seul des treize virus dénombrés est à l'origine de la presque totalité de la pandémie: le VIH-1/M (M pour *Main* ou *Major*) identifié dans les années 1930 dans cette localité de Moloundou dans le sud du Cameroun. C'est ce VIH-1/M, le plus meurtrier et le plus répandu avec ses neuf sous-types qui est devenu prééminent et s'est propagé jusqu'à l'Afrique centrale⁴.

La maladie qui n'existe encore pour personne a prospéré à bas bruit au milieu d'autres infections qui circulaient alors et elle s'est démultipliée lorsque ces sujets recevaient, dans ces régions hyper-endémiques, des injections pour le traitement du pian⁵, de la syphilis, de la maladie du sommeil, de la lèpre et de la malaria. Aucune précaution n'était prise pour stériliser seringues et aiguilles; or, on comptait jusqu'à cent cinquante mille piqûres pour un seul centre de santé en 1953. La maladie s'est sans doute également transmise lors des pratiques de médecine traditionnelle

3 Le virus VIH-1 a donné quatre groupes: VIH-1/M (pour Main ou Major qui s'est subdivisé en neuf sous-types), VIH-1/O (pour Outlier), VIH-1/P (P pour sa place dans l'alphabet) et VIH-1/N (Non-M Non-O); le VIH-2 a donné neuf groupes, donc neuf virus, ce qui fait au total treize VIH ayant émergé chez l'homme.

4 Jacques Pépin, *Aux origines du Sida. Enquête sur les racines coloniales d'une pandémie*, Éditions du Seuil, Paris, 2019.

5 Le pian est une infection causée par la bactérie du tréponème; analogue à la syphilis, elle n'est pas mortelle, mais entraîne des déformations et des mutilations principalement des pieds et des jambes. Une injection permet de réduire sa prévalence de 95 %.

comme les circoncisions ou lors des rites de passage par les scarifications. Durant l'infection primaire à VIH-1, les victimes sont extrêmement contagieuses; traitées dans les mêmes structures, opérées ou scarifiées dans les mêmes communautés avec des objets identiques, le cercle de la contagion a crû inéluctablement. Dès lors, la maladie a fait son lit de l'urbanisation croissante, du développement des chemins de fer et de l'augmentation des échanges commerciaux par les fleuves entre le Cameroun et le Congo belge pour le commerce de l'ivoire, du caoutchouc, du bois et de la viande de brousse.

Quand la Première Guerre mondiale s'en mêle

Les recherches conduites par le Professeur Jacques Pépin de l'*Université de Sherbrooke* au Canada laissent entrevoir une nouvelle piste pour comprendre la transmission locale du virus de l'animal à l'homme, dans le sud-est du Cameroun; elle exhume un épisode méconnu de la Première Guerre mondiale⁶. À la fin du XIX^e siècle, l'Allemagne qui voulait se bâtir un empire colonial s'était implantée au *Kamerun*. Elle l'avait étendu en 1911 au *Neukamerun* aux dépens de l'Afrique Équatoriale Française en gagnant le sud et l'est du pays, densément forestier. Une conquête territoriale fugace, dont la Première Guerre mondiale va changer la donne puisque de 1914 à 1916, une force composée d'officiers britanniques avec leurs soldats venus du Nigeria a envahi le nord du *Kamerun* jusqu'à Douala. Le sud-est a été conquis par une autre force, connue sous le nom de *Colonne Sangha*, composée d'officiers français et belges qui encadraient des soldats africains venant des deux Congos.⁷ Cette campagne de reconquête de tout le territoire sous domination allemande s'est achevée à la fin de l'année 1915; le 1^{er} janvier 1916, l'empire colonial allemand du *Kamerun* et du *Neukamerun* n'existait plus. Ainsi, plusieurs centaines de soldats congolais et leurs officiers ont été cantonnés pendant dix-huit mois environ dans le

6 Jacques Pépin, *The Origins of AIDS*, 2nd ed., Cambridge UK, Cambridge University Press, 2021; Jacques Pépin, «Aux origines du VIH, histoire d'une émergence "One Health"», communication présentée au 43^e Réunion Interdisciplinaire de Chimiothérapie anti-infectieuse, Paris, décembre 2023.

7 Le Congo-Kinshasa (Congo belge) et le Congo-Brazzaville (Congo français).

sud-est forestier de la colonie allemande. Des difficultés logistiques majeures, notamment pour les ravitailler, les ont contraints à chasser pour subvenir à leurs besoins. Des centaines de ces soldats sont ainsi devenus des chasseurs dans une région de forêts primaires où se trouvaient les chimpanzés porteurs du VIS, le virus précurseur du VIH Sida. Armés de fusils de guerre performants contre des chimpanzés réputés dangereux à chasser, ils en ont tué en grand nombre pour leur consommation, multipliant les opportunités de contacts lors du dépeçage, entre les hommes et ce virus qu'hébergeaient ces chimpanzés. En 1916, ces soldats congolais victorieux ont regagné Léopoldville, soit en descendant le cours des rivières, soit par la mer en embarquant à Douala et en remontant le cours du fleuve Congo jusqu'à la capitale du Congo belge. Le *Kamerun* et le *Neukamerun* n'étaient certes peuplés que de deux millions d'habitants; ça n'était pas le cas de la capitale du Congo belge qui comptait quelque quatorze à quinze mille habitants en 1916 et qui était en plein essor.

Le patient zéro

Les premières traces du VIH-1 apparaissent à Léopoldville dans les années 1920. Elles ont été révélées au début des années 2010 par les études de virologues, notamment le Professeur Olivier Pybus du département de zoologie de l'université d'Oxford au Royaume-Uni; elles permettent de suivre l'émergence et la progression de la maladie. Sur 1.350 chasseurs-cueilleurs identifiés auxquels il convient désormais d'ajouter des centaines de soldats congolais, quatre-vingts auraient manipulé des animaux malades et treize cas de transmissions du chimpanzé à l'homme ont été dénombrés, pour des contaminations lors du dépeçage. Grâce aux techniques phylogéographiques, ces études sur les données génétiques de ces virus n'imputent la responsabilité de l'épidémie qu'à une seule de ces transmissions. Les différentes séquences analysées chez les grands singes et chez les humains dans des échantillons de sang ou de tissus archivés à Léopoldville ont permis de dresser des arbres généalogiques. Ainsi, l'horloge moléculaire du VIH-1 (sa vitesse de mutation) a permis de dater l'origine de chaque arbre et de suivre chaque groupe de virus. Le destin de soixante-quinze millions de victimes n'a tenu qu'à cette seule

personne infectée dans les années 1920⁸ le patient zéro. Est-il un soldat congolais finalement revenu dans sa capitale ou, comme on le pensait jusqu'alors, un Bantou du sud Cameroun qui a traversé le Congo et qui a effectué un périple en pirogue jusqu'à Moloundou où il a fait étape avant de poursuivre sur plus de mille kilomètres en descendant la rivière Ngoko, puis la rivière Sangha jusqu'au tumultueux fleuve Congo pour vendre son gibier? Ce patient zéro aurait pu mourir cent fois, chavirer et disparaître à jamais; au lieu de cela il est arrivé à Léopoldville d'où le virus qu'il porte va essaimer en Afrique, dans les Amériques et bientôt dans le monde entier.

Amour à mort

Quand il débarque dans la capitale du Congo belge, la ville de seize mille habitants est en pleine croissance depuis la création d'une voie ferrée jusqu'à Matadi, au sud-ouest du pays. Les exploitations minières s'y multiplient et des milliers de migrants s'y pressent pour trouver du travail. Leurs conditions de vie sont dures et leur existence sans leurs familles sont difficiles. Pour juguler les tensions, les responsables des exploitations augmentent les salaires et font venir des centaines de prostituées⁹. La patient zéro a contaminé l'une d'elles et la maladie a entamé sa macabre progression. Durant la Deuxième Guerre mondiale, le besoin en zinc, en manganèse, en étain et en uranium fait passer la population de Léopoldville à deux-cent vingt mille habitants. Le nombre de femmes qui se prostituent s'accroît d'autant avec des centaines de partenaires pour chacune d'elles en une seule année. Dans un tel environnement, le VIH-1 a crû, il a muté, il s'est adapté, il s'est recombinaisonné et il s'est renforcé, prêt pour voyager.

Les sous-types A et C du VIH-1 se sont largement répandus sur le continent avec la main-d'œuvre de migrants dans l'Afrique subsaharienne.

8 La détermination de cette date résulte à la fois des études effectuées sur des chimpanzés du sud-est du Cameroun dans les années 2000 sur lesquels ont été retrouvés des ancêtres du VIH-1/M, et de l'analyse du génome des premiers virus trouvés chez l'homme. C'est dans ces années 1920 qu'apparaît leur ancêtre commun.

9 Amandine Lauro, *Coloniaux, ménagères et prostituées au Congo belge (1885-1930)*, Bruxelles, Loverval, Labor, 2005.

Le sous-type B est plus énigmatique: au début des années 1980, il est rare en Afrique et représente moins de 2 % des cas étudiés. C'est pourtant lui qu'on détecte en Amérique où il a gagné les Caraïbes et les États-Unis. Cette rareté du VIH-1 sous-type B permet de dire qu'il a franchi l'Atlantique lors d'un seul événement. Un mystère planait sur le chaînon manquant, responsable de la brutale explosion de l'épidémie de ce variant aux États-Unis au tout début des années 1980. Il faut remonter le flux de l'immigration des opposants au dictateur François Duvalier d'Haïti vers l'Afrique et notamment la RDC, pour trouver partie de la réponse¹⁰.

Les canaux de dispersion en Afrique

Pendant plus d'un demi-siècle, la Belgique, puissance coloniale au Congo s'est opposée à l'éducation des populations colonisées et à la constitution d'une élite autochtone¹¹. Devenue indépendante en six mois à peine, la RDC s'est trouvée démunie de cadres et de diplômés. Elle ne pouvait compter que sur 0,5 % d'adultes de plus de vingt ans ayant achevé le cycle de l'enseignement secondaire et sur une trentaine de titulaires d'un diplôme universitaire obtenu localement ou à l'étranger, sur les quatorze millions d'habitants que comptait le pays; une absence d'élites éduquées qui pèsera longtemps sur l'avenir de la jeune république. Pour s'y substituer, les Nations Unies font un appel à candidatures pour des cadres d'origine africaine parlant français, prêts à s'installer en RDC. Haïti répondait aux critères: francophone et africaine d'origine et de population depuis l'extermination des Blancs et des Créoles ordonnée par le général Jean-Jacques Dessalines au lendemain de la proclamation de l'Indépendance en 1804. Le dictateur au pouvoir depuis 1957, le Dr François Duvalier dit *Papa Doc* qui prônait le *noirisme* et se posait en leader du Tiers-monde souhaitait se débarrasser d'opposants qui faisaient de l'ombre à son régime, et dans un soucis affiché de donner à l'*Afrique*

10 Bernard Diederich, *Le Prix du sang, Tome 1: François Duvalier (1957-1971). La résistance d'un peuple haïtien face à la tyrannie*, Éditions Antillia, Centre Œcuménique des Droits Humains, Port-au-Prince, Haïti, 2005.

11 Adam Hochschild, *Les fantômes du roi Léopold II. Un holocauste oublié*, Paris, Belfond, 1998.

des origines les médecins, les enseignants, les ingénieurs, les agronomes, les techniciens qui lui manquaient, il les a envoyés en Afrique. Ainsi, dès 1963, quatre mille cinq cents cadres haïtiens ont quitté leur pays de gré ou de force et ils ont été recrutés par les Nations Unies pour s’implanter en RDC notamment¹². Partis sans leurs familles, ces hommes se sont installés dans la capitale et ils sont venus grossir la population qui avait recours à la prostitution, principal vecteur, à ce stade, de la diffusion du virus.

L’étude de ce virus VIH-1 sous-type B qui prévalait en RDC et qui s’est retrouvé aux États-Unis indique que sa traversée de l’Atlantique s’est effectuée en 1966 sur un seul porteur; il est fort probable qu’il ait été l’un de ces cadres expatriés qui revenaient régulièrement dans leurs familles en Haïti. Ce porteur s’est-il rendu aux États-Unis, en Floride notamment où étaient réfugiés de nombreux exilés haïtiens qui fuyaient la dictature, ou s’est-il rendu en Haïti? Le mystère demeure. Dès lors, deux thèses coexistent qui s’appuient sur les variations génétiques des virus analysés sur des échantillons anciens. L’une plaide pour une émergence du VIH-1 sous-groupe B vers 1969 aux États-Unis, avec une forte prévalence chez les bi-sexuels américains qui se livraient à un intense tourisme sexuel en Haïti dans les années 1960; elle privilégie la transmission des États-Unis vers Haïti par le sexe¹³. L’autre thèse fait émerger le VIH-1 sous-groupe B en Haïti en 1966, privilégiant un sens de transmission d’Haïti vers les États-Unis¹⁴. Pour que ce virus ait connu l’expansion fulgurante constatée en Amérique, le sexe qui a souvent été invoqué ne pouvait suffire. Certes Haïti était la destination favorite des homo- et des bi-sexuels nord-américains. Des journaux s’en étaient fait l’écho: *Le Spartacus International Gay Guide* anglais mentionnait Haïti comme l’un des meilleurs lieux au monde pour ce type de rencontres et le journal *Libération* en France, sous la plume de Michel Cressole avait consacré ses pages à la *gay life* haïtienne. Des organisateurs de voyage en avaient fait leur spécialité et

12 Camille Kuyu, *Les Haïtiens au Congo*, Paris, L’Harmattan, 2006.

13 Bernard Liautaud, Jean William Pape et M Pamphile, « Le Sida dans les Caraïbes » *Médecine et Maladies Infectieuses*, décembre 1988.

14 M. Thomas P. Gilbert, Andrew Rambaut, Gabriela Wlasiuk, Thomas J. Spira, Arthur E. Pitchenik and Michael Worobey, “The emergence of HIV/AIDS in the Americas and beyond,” *Proceedings of the National Academy of Sciences (PNAS)*, November 20, 2007.

des hôtels à Port-au-Prince, *Chez Frieda*, *Chez Denise* et *Passion Tropicale* organisaient des soirées débridées où de jeunes haïtiens «*beaux, doués (...) décomplexés et affectueux*» accordaient des faveurs pécuniaires - entre dix et quinze dollars - à des *gays* américains et dans une moindre mesure à des femmes en mal de sensations. Un «paradis» sexuel à quelques heures de vol de New-York, Miami, Montréal et Los Angeles qui a séduit des milliers de «consommateurs»¹⁵. Il fallait néanmoins un facteur de diffusion plus efficace et plus rapide que le sexe; un maillon de cette chaîne de l'enfer manquait.

Le Vampire des Caraïbes

Propulsé en 1957 au pouvoir par l'armée pour sortir d'un processus électoral qui tournait au chaos, le Dr François Duvalier¹⁶, petit homme taiseux et souffreteux de cinquante ans n'a mis qu'un an pour évincer les officiers qui le pensaient vulnérable et manipulable et pour leur substituer une milice, les *tontons macoutes*, tout à sa dévotion pour le maintenir au pouvoir contre un blanc-seing à leurs exactions. Pour l'épauler dans la mise en coupe réglée des trois millions d'Haïtiens que comptait le pays, *Papa Doc* s'est entouré d'hommes auxquels il pouvait demander le pire pour le servir avant de les éliminer. Les plus rusés, Clément Barbot, Gérard Daumec n'y ont pas échappé. Un seul a su placer ses intérêts au-dessus de toute tentation de renverser le dictateur et il a réussi à lui survivre: Luckner Cambronne, le *Requin*, tel que le nommaient les Haïtiens.

Né dans une famille misérable dont le père était prédicateur, il en avait gardé l'horreur de la pauvreté et il avait fait ses débuts comme guichetier à la Banque nationale de la République d'Haïti tout en poursuivant des études de droit. La rencontre avec le candidat François Duvalier a eu lieu au *Cercle des étudiants* dont Luckner Cambronne était le trésorier. Le candidat à la présidence était dépourvu de moyens financiers et Luckner

15 *Vers le sud*, film de 2006 de Laurent Cantet avec Charlotte Rampling dans le rôle principal, tiré du livre éponyme de Dany Laferrière publié en 2006 aux Éditions Grasset.

16 Catherine Ève Roupert, *Histoire d'Haïti. La première république noire du nouveau monde*, Éditions Perrin, Paris, 2011.

Cambronne n'avait pas son pareil pour collecter des ressources quel qu'en soit le prix, ce qui lui a gagné d'emblée une place de choix que nul ne pouvait lui ravir, celle d'un magistral pourvoyeur de fonds du régime en mettant au service des intérêts du candidat puis du président François Duvalier son audace, sa cruauté, son sens aigu des affaires et sa capacité à s'enrichir et à en faire profiter le président et son insatiable famille¹⁷. Avec *Le Mouvement de Rénovation Nationale* et *Le Conseil Permanent pour la Libération Économique*, deux coquilles vides destinées à doter le pays d'infrastructures, il alimentait par le racket, l'expropriation et l'intimidation, les caisses à la disposition de François Duvalier qui en disposait à son gré, et il menaçait ceux qui tentaient de lui résister. « *Un bon duvaliériste est prêt à tuer ses propres enfants pour Duvalier et s'attend également à ce que ses enfants tuent leurs parents pour lui* »¹⁸ avait-il lancé à la tribune de la Chambre des Députés dont il avait été élu membre en 1961 et en 1967 pour la circonscription de l'Arcahaie et de l'île de La Gonave¹⁹. Nommé par le président au poste de secrétaire d'État du très lucratif ministère des Travaux publics, des Transports et de la Communication de 1963 à 1967, il avait été chargé en janvier 1964 du comité d'administration de l'aéroport *Mais-Gâté* jusqu'à son inauguration²⁰. Il était partout, protégé comme un membre de la *Famille* pour laquelle il était un exceptionnel détrousseur de deniers publics et un magistral extorqueur des richesses d'autrui²¹.

17 François Duvalier s'est marié en 1939 à Simone Ovide. Ils ont eu trois filles, Marie-Denise, Nicole et Simone et un garçon, Jean-Claude Duvalier qui sera son successeur.

18 Centre de recherche et de formation économique et sociale pour le développement (CRESFED), Atelier des droits humains, *Haiti: Jamais, plus jamais, Contribution à la mémoire collective et à la lutte contre l'impunité*, sous la direction de Gérard Pierre-Charles, Haïti, 2000

19 Bernard Diederich et Al Burt, *Papa Doc et les Tontons Macoutes*, Paris, Éditions Albin Michel, 1971.

20 Le projet d'un aéroport international se substituant à l'aéroport Maïs-Gâté, ancienne base militaire construite par les États-Unis revient à Clément Jumelle, ministre du président Paul Magloire. Il a été inauguré le 22 janvier 1965 par le président François Duvalier qui, par décret présidentiel, lui a donné son nom.

21 *Rapport sur les Finances de Jean-Claude Duvalier et Cie*, Institute of Haitian Studies and University of Kansas, 2000, accessible sur GDrive. Ce *Rapport* de Saint Fleur, ministre de la Justice, commencé en mars 1986 au lendemain du départ des Duvalier, a été publié un an plus tard, en 1987; il identifiait des avoirs cachés pour un montant, à ce stade, de \$508.963.286,54, fonds traçables, détournés du budget de l'État haïtien et siphonnés par la famille Duvalier.

Il avait des participations dans toutes les affaires prospères et veillait qu'aucun investissement étranger n'échappe à son ingénierie. En 1967, il avait vendu au Guatemala les rails du chemin de fer reliant Port-au-Prince à la plaine enclavée de l'Artibonite, le grenier du pays. Il amputait les salaires des fonctionnaires par des prélèvements et collectait des centimes auprès des élèves des écoles pour la construction d'une cité modèle, Duvalier-ville en lieu et place du bourg de Cabaret; elle ne s'élèvera guère au-dessus de ses fondations. Il avait la main sur les concessions territoriales accordées à des sociétés américaines pour de l'exploitation pétrolière et minière. Il se disait même, au seuil des années 1970, qu'il était à l'origine d'un trafic de cadavres de patients morts à l'hôpital de l'université d'État ou récupérés dans les morgues qu'il revendait aux écoles de médecine belges et américaines²². Devenu le *Vampire des Caraïbes*²³, il était le pivot de toutes les affaires louches, les magouilles crapuleuses et les coups tordus pourvu qu'ils l'enrichissent et nantissent les Duvalier.

Un centre de collecte de sang

À la fin de l'année 1970, le président à vie François Duvalier a les deux pieds dans la tombe, victime d'une seconde attaque cardiaque; ses jours sont comptés quand il rencontre Joseph B. Gorinstein, un New-yorkais, agent de change et courtier en valeurs mobilières qui détient 70 % des parts d'une société qu'il a basée à Miami, *Hemo Caribbean Company of Haïti*. Ses actionnaires sont Bernard Langberg et William F. Mahoney, deux comparses de la Mafia de Floride et le Dr Kent Miller, un professeur de médecine, spécialiste en immunologie de l'université de Miami. Le contrat de Joseph B. Gorinstein avec le gouvernement haïtien est l'œuvre de Luckner Cambronne qui prend des parts dans l'affaire. Il est signé par le président François Duvalier lui-même quelques semaines avant sa mort, en avril 1971: il accorde à *Hemo Caribbean Co* une exclusivité de dix ans.

22 Marcel Léger, ministre du Conseil National de gouvernement (2^e équipe), *New York Times*, March 16, 1986.

23 Phil Davison, "Lukner Cambronne: 'The Vampire of the Caribbean,'" *Independent [UK]*, 6 octobre 2006.

Le projet, d'ampleur internationale, est un centre de collecte de sang pour en extraire le plasma²⁴.

La question du don de sang volontaire ou rémunéré n'est pas nouvelle; elle remonte aux années 1920, lorsque la *Croix-Rouge*²⁵ s'est impliquée dans la transfusion de sang à Londres, répondant à l'appel d'un hôpital local²⁶. Une banque du sang, *El Banco sangre* avec plusieurs centres de prélèvements au Guatemala et au Salvador a fonctionné dans les années 1960 au Costa-Rica à l'initiative de Delfino de la Garza²⁷, un biologiste mexicain. Il avait fait du plasma qu'il vendait à une succursale locale du laboratoire américain *Baxter Travenol*, le second produit d'exportation après la banane, avant que ce commerce ne soit interdit dans les années 1970²⁸. Luckner Cambronne a pris la précaution de se renseigner pour s'assurer d'un business acceptable et rentable, avant qu'un premier laboratoire de prélèvements ne soit ouvert en août 1971 rue des Remparts, à la lisière de La Saline, un bidonville de Port-au-Prince. Dans ce quartier de baraques où la misère grouille et la faim fait gargouiller les ventres, le laboratoire installé sur deux étages dans un immeuble qui ne paye pas de mine est bientôt pris d'assaut; on y recueille le sang de pauvres gens payés d'une obole avant que le plasma, couleur d'ambre, ne soit séparé par plasmaphérèse des globules rouges et exporté vers des pays étrangers où il est revendu à des hôpitaux, des laboratoires et des firmes pharmaceutiques. C'est André Labay²⁹ un aventurier français, barbouze et mercenaire au Katanga, brasseur d'affaires en Afrique du Nord et chef d'antenne du

24 Louis A. Perez Jr, *Now the Blood*, The Progressive Magazine, January 1975.

25 William H. Schneider, "Blood Transfusion between the Wars," *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences* 58 (2), April 2003.

26 C'est également la Croix-Rouge qui dénoncera en 1973 les dérives commerciales de la plasmaphérèse et notamment l'implantation de centres de prélèvement dans les pays du Tiers-monde. Elle sera relayée par l'Organisation Mondiale de la Santé qui finalement définira le don volontaire et non rémunéré comme le modèle à suivre dans: "Utilization and Supply of Human Blood and Blood Products," lors de sa vingt-huitième Assemblée Générale à Genève, du 13-30 mai 1975.

27 C'est Delfino de La Garza et son épouse Caty Chamberlain qui on crée «El Banco de Sangre», la banque du sang.

28 Douglas Starr, *Blood, an Epic History of Medicine and Commerce*, New York, Harper Perennial, 2000.

29 Alain et Marie-Josée Jaubert, *Dossier D comme Drogue*, Paris, Le Livre de Poche n° 4731, 1976.

*Service de Documentation Extérieure et de Contre-Espionnage*³⁰ (SDECE) en Haïti qui a la paternité de l'idée qu'il voulait développer en Afrique. L'opportunités de déployer ses affaires en Haïti en avait décidé autrement: en 1966, le président François Duvalier lui avait confié l'émission de cinquante mille timbres-poste en or à son effigie, avant de lui ouvrir Haïti pour y faire prospérer ses trafics³¹. André Labay a commencé par implanter une industrie textile à Port-au-Prince, la *Fenwick Corporation SA* qui sert de couverture à un laboratoire de fabrication d'héroïne et à la dissimulation de la drogue dans les ballots de vêtements exportés vers les États-Unis pour la Mafia de Floride³². Il a également réalisé pour le président Duvalier des missions clandestines aux États-Unis, notamment des achats d'armes et il s'est associé en affaires à Luckner Cambronne. Les deux hommes sont de la même trempe et ils collaborent à plusieurs entreprises commerciales avant de se lancer dans le projet de trafic de plasma que Joseph B. Gorinstein est venu présenter à *Papa Doc*. Il promet de rapporter gros et s'inscrit dans ce flux interlope entre Haïti et les États-Unis³³.

À la tête du laboratoire opère le Dr Werner A. Thill, un biochimiste de trente-sept ans d'origine autrichienne qui a exercé au *New York Blood Center* et seize infirmières qui effectuent sous sa baguette les prélèvements. Elles seront deux cents en novembre 1972, supervisées par neuf médecins à temps plein. Si les Haïtiens ont été choisis alors que leur apport calorique est le plus bas d'Amérique latine, c'est que le pays compte encore peu de toxicomanes, ce qui laisse présager que les hépatites dont ils sont souvent victimes sont rares³⁴; surtout les donneurs potentiels sont nombreux, vulnérables et une maigre rémunération suffira. Le Dr Thill a bien promis qu'une partie du plasma serait consacrée aux besoins des hôpitaux

30 Le SDECE créé le 28 décembre 1945 était un service de renseignement français.

31 André Labay, *Une vie hors-série*, Éditions Michalon, Paris, 2017.

32 André Labay, dont le parcours est éclectique a également été le producteur du film *Le Deuxième souffle* de Jean-Pierre Melville, sorti en 1966, avec Lino Ventura dans le rôle principal.

33 Leslie Péan, *Haïti: économie politique de la corruption, Tome 4: L'ensauvagement macoute et ses conséquences (1957-1990)*, Maisonneuve et Larose, 2007.

34 En revanche les hépatites liées à d'autres causes étaient sans doute passablement répandues, notamment du fait de l'abus d'alcool et de foyers de fièvre jaune.

pour les patients haïtiens, mais il n'en a rien fait et nul ne lui a rappelé son engagement. Ainsi six jours sur sept de 6h00 à 22h00, des donneurs de sang s'allongent et tendent un bras famélique après une prise de température, de tension et de poids³⁵ et une recherche sommaire de pathologies éventuelles. Les infirmières piquent les veines et branchent les appareils de centrifugation qui prélèvent jusqu'à un litre de sang par donneur. Pas de temps pour la stérilisation des seringues. Délesté du plasma qui est exporté et vendu, les globules rouges sont réinjectés à chaque donneur dans un mélange de toutes les cellules, les *pools*: « *C'est ce qui leur permet de revenir toutes les semaines* », se vante le Dr Thill lors d'une interview à la presse reprise dans l'hebdomadaire new-yorkais *International Press* (IP): « *Douze dollars par mois: une fortune, le double du revenu moyen de soixante-quinze dollars par an!* »³⁶ C'est également ce qui permet aux virus qu'infectent certains donneurs de se mélanger dans les *pools* et de contaminer tous les receveurs de ces globules rouges réinjectés.

Des tonnes de plasma

Devant le laboratoire, bientôt la foule se presse³⁷: trois cents hommes et femmes attendent pour s'allonger et gagner quinze gourdes³⁸, soit trois dollars par litre de leur sang, et vingt-cinq gourdes s'ils sont vaccinés contre le tétanos. Ils seront huit cent cinquante, dix-huit mois plus tard. L'afflux de donneurs est tel que Luckner Cambronne ordonne à la milice des *tontons macoutes*³⁹ dont il est le patron, de maintenir l'ordre à coups de coco-macaques⁴⁰. L'interrogatoire préalable est succinct; il faut avoir mangé - souvent guère plus qu'un pain trempé dans du café sucré - et affirmer ne pas avoir donné de sang depuis deux mois. Un réservoir de six mille

35 Il faut peser plus de quarante-cinq kilos pour être retenu.

36 "Dollars from Blood," *Intercontinental Press* 10 (6), February 14, 1972: 138.

37 Richard Severo et Francis B. Kent, "Impoverished Haitians Sell Plasma for Use in the U.S.," *New York Times* et *Los Angeles Times*, January 28, 1972.

38 La gourde est l'unité monétaire nationale haïtienne depuis 1813. Le mot est une traduction de l'espagnol «gordo» (gros, gras) qui se référait au peso, la monnaie acceptée dans les colonies françaises des Antilles au XVIII^e et au XIX^e siècle.

39 Les *tontons macoutes* sont une milice créée en 1958 par le dictateur François Duvalier pour terroriser la population et se maintenir au pouvoir.

40 Le *coco-macaque* est un bâton muni de billes métalliques à son extrémité.

miséreux se constitue rapidement qui viennent chaque semaine sous de faux noms pour les gourdes escomptées. Six à dix tonnes de plasma sont ainsi collectées et congelées chaque mois, avant d'être exportées par *Air Haïti*, la compagnie aérienne de Luckner Cambronne qui a le monopole des vols cargo vers Miami. Le plasma envoyé aux compagnies pharmaceutiques américaines est accrédité par la *Division of Biologics Standards of the National Institutes of Health* et acheté par *Armour Pharmaceutical* – les apports d'Haïti constituent 15 % de ses approvisionnements en plasma –, *Cutter Laboratories*, *Dade Reagents* et *Dow Chemical* où il est pour partie utilisé à la fabrication de l'albumine et des immunoglobulines qui désactivent les virus qu'il contient. Mais tel n'est pas le cas des transfusions de plasma jamais quantifiées, ni du facteur de coagulation, le facteur VIII destiné aux hémophiles, extrait de ces collectes, et qui est regroupé dans les *pools* avec des milliers d'autres dons. « *Le plasma d'Haïti est d'excellente qualité et les installations d'Hemo Caribbean Co sont meilleures même que celles des États-Unis* » déclare Ralph Eacret⁴¹, directeur du secteur des prélèvements chez *Armour Pharmaceutical*. Il est vrai que les prélèvements dans les pénitenciers sur des prisonniers toxicomanes étaient souvent infectés: « *L'hépatite semble inévitable avec la thérapie moderne pour l'hémophilie* »⁴² Quant au niveau des protéines, le Dr Kent Miller, actionnaire et néanmoins consultant d'*Hemo Caribbean Co*, parle de tests où le taux de protéines serait supérieur en Haïti à celui d'échantillons aux États-Unis. L'ambassade américaine en Haïti fait néanmoins savoir qu'elle n'apporte pas sa caution à l'opération.

Existe-t-il des informations sur le sexe des donateurs? Une dissémination du virus par voie sexuelle entre homosexuels masculins dans le cadre d'un tourisme de *gays* américains plaide en faveur d'une dominante masculine. La sociologie de la famille haïtienne plaide plutôt pour une dominante de donneuses; en effet, les femmes souvent seules avec leurs enfants, bénéficient rarement du soutien financier des pères. C'est dans ces cellules monoparentales que la misère est la plus grande et qu'on peut y

41 "Haiti Blood Plasma Curb Poses Problem," *The Afro-American* 6, 13 January, 1973 [Port-au-Prince].

42 Kenneth M. Brinkhous and H. C. Hemker, eds., *Handbook of Hemophilia*, American Elsevier Publ. Co., 1975.

trouver des mères, prêtes à tous les expédients pour nourrir leurs enfants, qu'il s'agisse de prostitution ou de donner leur sang. Sait-on combien de donneurs n'ont pas survécu à trop de prélèvements? Aucune statistique n'existe sur ce point: «*C'est bien là une constante de l'histoire d'Haïti: depuis 1804, les morts ne sont ni identifiés ni comptés.*»⁴³ Chaque litre de plasma est revendu trente-cinq dollars et les profits sont d'emblée considérables. En octobre 1971, André Labay qui prospérait également dans les réseaux de la *French Connection* est arrêté à Paris avec cent six kilos d'héroïne pure et il est incarcéré, condamné en 1973 à dix-huit années de prison⁴⁴, mais *Hemo Caribbean Co* n'en est pas affectée; elle peut compter sur Luckner Cambronne qui a acquis le savoir-faire. En novembre 1972, Ralph Scheno, directeur du *Center for Biologics Evaluation and Research* à Washington indique qu'Haïti représente la majeure partie du plasma importé aux États-Unis; le principal pourvoyeur de plasma reste néanmoins l'Amérique elle-même, avec des centres de prélèvements qui s'adressent aux étudiants dans les campus, aux déshérités dans les quartiers défavorisés et aux prisonniers dans les pénitenciers⁴⁵. Ainsi pendant dix-huit mois, les tonnes de plasma des «morts-vivants» de Port-au-Prince ont contribué à l'alimentation des laboratoires américains sans autre filtre que celui d'enrichir tous les maillons de cette chaîne de l'enfer⁴⁶.

La fin d'un odieux trafic

En décembre 1971, pas une voix ne s'est encore élevée en Haïti contre ce laboratoire de la honte et ses deux centres de prélèvements. Thomas O. Hecht, le spécialiste mondial de la distribution de produits dérivés du sang, propriétaire de *Cryosan/Continental Pharma* au Canada déclare

43 Bernard Diederich, *Le prix du sang, Tome 2*.

44 Maurice Denuzière, «Treize membres du réseau de trafiquants auquel appartenait André Labay sont arrêtés en France, aux États-Unis et au Canada», *Le Monde*, 18 janvier 1972.

45 William Schneider, "Vampires and blood trafficking : The International Red Cross campaign against third-world plasma collection in the 1970s," *Hektoen International: A Journal of Medical Humanities* [Hektoen Institute of Medicine], 2020.

46 Alain Jaubert, «Les Vampires du Tiers-monde», *Le Nouvel Observateur*, Paris, 17 septembre 1973.

même: « Les États-Unis sont l'OPEC du plasma! »⁴⁷. En revanche, la presse américaine a vent de l'affaire et elle alerte des risques de contamination dans les grands journaux, notamment le *Chicago Tribune* qui publie une série d'articles du 12 au 15 septembre 1971 sous la direction de Philip Caputo: "Lifesaver is Potential Killer : Find Blood of Paid Donors Polluted with Hepatitis". Le *New York Times* et le *Los Angeles Times* dénoncent le scandaleux trafic qui prospère en Haïti dans un article du 28 janvier 1972, respectivement sous la plume de Richard Severo et Francis B. Kent⁴⁸. « Des Américains blancs recevraient du sang des noirs », s'indignent certains lors de la conférence de presse⁴⁹. Werner A. Thill qui craint des critiques plus pertinentes et plus gênantes que ce racisme de Blancs à recevoir du sang de Noirs prend les devants: « Même si les germes des maladies vénériennes et de la malaria résistent à la préparation du plasma, la congélation pour l'expédition les tue à coup sûr.⁵⁰ » Mais qu'en est-il de la prévention contre d'autres germes que le froid ne tue pas... Au printemps 1972, des intellectuels français et des médecins américains adressent une pétition à Jean-Claude Duvalier devenu président à vie, à la mort de son père. Il est soupçonné de couvrir ce scandaleux trafic. L'Église catholique y ajoute sa voix en condamnant le trafic de sang des plus vulnérables et en 1973, la Food and Drug Administration (FDA) impose aux établissements qui envoient du plasma aux États-Unis qu'elle leur en accorde nommément le droit.

Le discrédit jeté sur le gouvernement de Jean-Claude Duvalier est un très mauvais signe aux bailleurs internationaux sur lesquels le jeune président compte pour la modernisation de son pays. Luckner Cambronne devient l'homme le plus contesté et le plus contestable du régime; les langues se délient et les accusations se multiplient. Luckner Cambronne a-t-il senti se profiler la menace de la disgrâce? La liberté que lui avait laissé le président François Duvalier pour régler les affaires l'avait sans doute

47 OPEC, Organization of the Plasma Exporting Countries.

48 Richard Severo et Francis B. Kent, "Impoverished Haitians Sell Plasma for Use in the U.S.," *The New York Times* et *Los Angeles Times*, January 28, 1972 [Richard Severo special to *The New York Times*].

49 Cité dans *Marchands de sang, un commerce dangereux* [ouvrage collectif], Collection Centre-Europe Tiers-Monde, Genève, Éditions P.-M. Favre, 1986.

50 Ibid.

aveuglé et il n'avait pas senti qu'avec *Baby Doc*, les temps avaient changé. Le 15 novembre 1972, un arrêté présidentiel est glissé à la signature du jeune président de vingt ans: il remplace Luckner Cambronne dans ses fonctions de ministre de l'Intérieur, de la Défense et de la Sécurité publique, et le 21 novembre Jean-Claude Duvalier signe le décret mettant fin au commerce de cadavres et à la banque du sang de Joseph B. Gorinstein: «Le chef de l'État entend rompre avec les méthodes d'exploitation de l'homme haïtien»⁵¹. «Notre peuple était devenu pour ses exploiters, non seulement une poule, mais une volière aux œufs d'or», déclare Daniel Beaulieu, le ministre de la Santé. Le laboratoire *Hemo Caribbean Co* qui tournait à plein régime est fermé en moins d'une semaine, laissant hôpitaux et laboratoires aux abois, en pénurie de plasma⁵². Le prélèvement de sang a-t-il pour autant cessé? «Des malheureux vendaient leur sang pour des transfusions directes; on a trouvé un taux de 8 % de positivité au VIH chez les donneurs», soit largement plus que la population générale, déclare le Dr Bernard Liautaud qui plaide pour l'attribution du monopole de la collecte et de la transfusion sanguine à la Croix-Rouge haïtienne.

Pris de court, Joseph B. Gorinstein tente par tous les moyens de s'opposer à la fermeture de ses centres de prélèvement, mais il est contraint de se résigner et n'obtient que l'autorisation de récupérer son matériel de plasmaphérese pour tenter sa chance ailleurs. Un centre de prélèvements prend aussitôt le relais à Porto Rico pour se substituer à celui de Port-au-Prince, mais il essuie très rapidement un échec. C'est la *Compañía Centro Americana de Plasmaféresis SA* du Dr Pedro Ramos Quiroz, son propriétaire, qui prend la relève en 1972⁵³; d'abord modestement au Belize, dans l'arrière-cour d'une agence bancaire qui appartient à Maria Elena Sylvestre, l'épouse d'un ministre en place, puis au Nicaragua pour un *Cash for Blood* en plein centre de la capitale Managua. Un millier de donneurs vont s'y presser chaque jour de 1973 à 1977 dans cette *casa de vampiros* pour une productivité décuplée de cent cinquante tonnes de plasma par an. Une prospérité exceptionnelle qui sera stoppée net à la mort de Pedro Joaquim Chamorro, le directeur du journal nicaraguayen

51 Tad Szulc, "The cute shark," *Time Magazine*, December 4, 1972.

52 "Haitians end sale of plasma to U.S.," *The New York Times*, November 24, 1972.

53 Clara Robert-Motta, *De l'or dans le sang*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 2024.

d'opposition *La Prensa*, dont Pedro Ramos Quiroz est accusé d'avoir commandité l'assassinat, pour mettre fin à l'enquête que Pedro Joaquim Chamorro menait sur le trafic de plasma. Il venait de solliciter une lettre de recommandation à l'ambassade américaine au Nicaragua, pour ouvrir un nouveau laboratoire... en Haïti! Les centres de prélèvements sont mis à sac par la population de Managua lors des émeutes qui s'en suivent. Elles aboutiront au limogeage du dictateur Anastasio Somoza qui sera assassiné à son tour en 1980, au Paraguay où il s'était exilé⁵⁴.

Quelle est la part de responsabilité de *Hemo Caribbean Co* dans la propagation du virus du *Sida*, la *Maladie des 4 H*⁵⁵ qui tue déjà en nombre sans qu'on en comprenne la raison, et quelle est la part d'Haïti et des Duvalier, associés à la pandémie qui se prépare⁵⁶? Plus de trente ans d'enquêtes⁵⁷ seront nécessaires pour révéler la part de François Duvalier, Luckner Cambronne, André Labay et la société de Joseph B. Gorinstein dans la diffusion du virus depuis la République Démocratique du Congo jusqu'en Haïti, puis son rôle d'accélérateur entre Haïti et les Amériques. Même si les données sur la part à attribuer à la contamination par le sang manquent puisque les tests de dépistages n'existaient pas, la part prépondérante à lui attribuer ne fait guère de doute. Ainsi, le laboratoire *Hemo Caribbean Co* qui exportait chaque mois des tonnes de plasma congelé, prélevées dans les bidonvilles de Port-au-Prince a échappé à tous les radars et constitué une voie royale au virus du *Sida* en lui permettant de se diffuser par ses deux canaux de transmission: le sexe et le sang.

54 Piet J. Hagen, *Blood : Gift or Merchandise: Towards an International Blood Policy*, New York, Alan R. Liss, 1982.

55 La *Maladie des 4 H* est le nom donné par les autorités sanitaires au *Sida*, l'identifiant par les communautés qui en étaient atteintes: les Homosexuels, les Hémophiles, les Héroïnomanes et les Haïtiens. Les Centres pour le contrôle et la prévention des maladies (Centers for Disease Control and Prevention aux États-Unis) créeront en juillet 1982 le terme 'Acquired Immune Deficiency Syndrome' (AIDS), traduit en français par Syndrome d'immunodéficience acquise (*Sida*).

56 Paul Farmer, *Sida en Haïti. La victime accusée*, Paris, Éditions Karthala, 1996

57 J. M. Dwyer, "Thirty years of supplying the missing link. History of gamma globulin therapy for immunodeficient states," *American Journal of Medicine*, March 30, 1984.

Le « génie -médecin » haïtien

C'est en 1979 à Port-au-Prince que de premiers signaux alertent la communauté médicale, quand une jeune femme des Gonaïves meurt au service de dermatologie de l'université d'État d'Haïti du *sarcome de Kaposi*⁵⁸, une affection qui n'avait jamais été observée dans le pays auparavant. En 1968, des cas avaient été signalés en République dominicaine, mais ils n'avaient pas suscité d'interrogation. C'est un jeune médecin, le Dr Bernard Liautaud qui pose le diagnostic. Il avait été formé à l'Université Louis Pasteur de Strasbourg avant de quitter la France pour les États-Unis et il se souvenait de cas semblables de *sarcome de Kaposi* en Algérie sur des patients âgés, mais qui n'étaient pas décédés. Spécialisé en dermatologie et en infectiologie, notamment pour le *sarcome de Kaposi*, il était rentré en Haïti en 1977 après dix ans d'exil.

Ce cas attire son attention et il en fait part à deux médecins français, le Dr André Basset et le Dr Jean Malleville, en visite dans le pays. L'inquiétude grandit quand un confrère, le Dr Franck Thomas signale des cas de *candidiasis* de l'œsophage chez de jeunes patients sans antécédents de déficience immunitaire. D'autres cas apparaissant, trois jeunes médecins haïtiens, les Dr Réginald Pereira, Myriam Landrin et Edwige Auguste en résidence au service de dermatologie décident de les présenter à *l'Association Médicale Haïtienne*. Les premières autopsies sont réalisées par le Dr Claude Laroche, supervisées par le Dr Vergniaud Péan, chef du service de pathologie de l'hôpital. Le rapprochement entre l'article qu'ils destinaient à *La Revue Scientifique* et des cas identiques de *sarcome de Kaposi* aux États-Unis est presque fortuit : en décembre 1981, le Dr Alain Roisin, un épidémiologiste belge qui travaillait au *Centers for Disease Control* d'Atlanta aux États-Unis et qui avait travaillé en Haïti de 1975 à 1979 était en vacances dans l'île. Quelle ne fut pas sa surprise quand le Dr Bernard Liautaud l'informa de l'enquête qu'il menait sur les cas de *sarcome de Kaposi* en Haïti, des cas identiques ayant été récemment documentés aux États-Unis.

58 Bernard Diederich, *Le Prix du sang, Tome 2: Jean-Claude Duvalier (1971-1986) L'Héritier*, Éditions Henri Deschamps, Port-au-Prince, 2011.

En avril 1982, le Dr Bernard Liautaud présenta sa série de onze cas au 18^e *Congrès des Médecins de l'Hémisphère Américain* qui se tint à l'hôtel *Christopher* à Port-au-Prince et il les publia dans les *Annales Françaises de Dermatologie*. Il en fit part au Dr Jean William Pape, diplômé de l'université de Columbia et de l'université de Cornell aux États-Unis, spécialiste haïtien des maladies infectieuses. Revenu exercer dans son pays, le Dr Jean William Pape avait obtenu, comme jeune médecin, une avancée significative dans la maîtrise des causes des gastroentérites infantiles qui emportaient 45 % des enfants hospitalisés et il étudiait une forme de tuberculose généralisée, rétive à tout traitement. Ensemble, ils rapprochèrent les onze cas d'Haïti de l'épidémie qui sévissait aux États-Unis et ils décidèrent de former un groupe de recherche. Un mois plus tard, en mai 1982, le Dr Bernard Liautaud et le Dr Jean William Pape fondaient avec six collègues médecins haïtiens et une biologiste, le *Groupe Haïtien d'Étude du sarcome de Kaposi et Infections Opportunistes*, le *GHESKIO*⁵⁹ pour lequel ils reçurent du *National Institute of Health* une subvention de cent mille dollars. Le Dr James Curran, directeur du *Centers for Disease Control* d'Atlanta leur demanda leur collaboration pour comprendre le mystère de ce nouveau fléau. Une section de l'hôpital du *Canapé Vert* à Port-au-Prince fut réservée aux malades pour poursuivre ces études; deux groupes indépendants de recherche – celui de l'hôpital universitaire de l'État haïtien et le *Groupe de recherche sur les maladies immunitaires* – se joignirent à lui jusqu'à la réunion historique de 1983 à Port-au-Prince, pour analyser la situation de la maladie. La cause étant encore inconnue, elle avait d'abord été dénommée *Gay Related Immune Deficiency* (GRID); il fut dès lors proposé de la nommer par ses symptômes. Les Haïtiens avaient proposé *Sédia*, *syndrome épidémique de déficience immunitaire*; c'est *Aids* en anglais et *Sida* en français qui fut adopté. En 1983, le virus fut identifié par les Professeur-e-s Luc Montagnier et Françoise Barré-Sinoussi

59 GHESKIO : Groupe Haïtien d'Étude du sarcome de Kaposi et Infections Opportunistes est un centre d'étude, de recherche et de soins engagé dans la lutte contre le VIH/Sida. Il a été fondé en mai 1982 par le Dr Bernard Liautaud et le Dr Jean William Pape avec six médecins haïtiens, les docteurs Claude Laroche, Jean Robert Mathurin, Molière Pamphile, Vergniaud Péan, Marie Myrtha Saint-Amand, Franck Thomas et la biologiste spécialiste en mycologie médicale Madeleine Boncy. Il a contribué à faire chuter la prévalence du VIH en Haïti de 6,2 % en 1993 à 2,2 % en 2006.

de l'*Institut Pasteur* qui reçurent le Prix Nobel de Médecine en 2008; mais c'est en 1979, quatre ans plus tôt, que par leur vigilance et leur acuité scientifique, le «génie -médecin» de quelques jeunes chercheurs praticiens haïtiens avait lancé l'alerte et ouvert la voie.

Une justice sans voix mais pas sans lois

C'est le Dr Harry Bordes, président de l'*Association Médicale Haïtienne* qui eut la difficile mission d'informer le jeune président à vie de la diffusion du fléau. «*N'en parlez pas!*» ordonna Jean-Claude Duvalier⁶⁰. L'impact sur le tourisme et les affaires menaçait d'être considérable. Sans informations et sans mesures préventives, le nombre des victimes dans toutes les strates de la société se mit à croître. En 1983, le *Miami News* titrait: «*Par peur du Sida, Haïti met en prison les homosexuels*». Six mois d'incarcération et une cure sont la réponse de *Baby Doc* pour enrayer la baisse de 30 à 40 % de la fréquentation touristique et pour restaurer la «moralité» du pays dans sa guerre contre l'homosexualité.

Que sont devenus les protagonistes d'*Hemo Caribbean Co*, Joseph B. Gorinstein et André Labay qui avaient donné corps à l'idée pour développer leurs affaires, François Duvalier et Luckner Cambronne qui l'avaient fait prospérer en Haïti pour leur plus grand profit ? Aucun d'eux ne sera jamais inquiété, ni en Haïti ni aux États-Unis. François Duvalier est mort dans son lit au palais national au printemps 1971, André Labay a été condamné en 1973 à dix-huit années de prison en France pour trafic de drogue, Joseph B. Gorinstein s'est éteint en 1979 aux États-Unis, des suites d'ulcères à l'estomac avant que ne soient identifiés les premiers cas de *Sida*. Quant à Luckner Cambronne, il a fait ses malles en 1972 et il s'est mis sous la protection de l'ambassade de Colombie à Port-au-Prince, laissant sa maison livrée au pillage. Plusieurs dizaines de millions de dollars – bien plus que ce qu'il avait rapporté aux Duvalier - l'attendaient dans les banques de Floride où il s'est enfui avec son épouse, ses six filles et ses deux garçons. Joueur invétéré et coureur impénitent de jupons, il a dilapidé sa fortune dans les tripots, les casinos, notamment à Porto Rico

⁶⁰ Diederich, *Le Prix du sang*, Tome 2.

où il se rendait chaque fin de semaine en jet privé, et dans les aventures féminines. Il s'est alors tourné vers Jean-Claude Duvalier en exil en France qui lui a envoyé un pécule pour s'acheter une petite maison à Miami. Il s'est éteint le 24 septembre 2006 à l'hôpital de South Kendall après avoir vécu de la fortune amassée en deux décennies de rapines, dont il disait, en piètre comptable, qu'elle devait lui « *permettre de traverser plusieurs générations* ».

Un réaliste merveilleux⁶¹

Quant au *GHESKIO*, créé pour être un centre d'étude, de recherche et de soins engagé dans la lutte contre le VIH/*Sida*, il a étendu ses actions aux innombrables affections dont sont victimes les Haïtiens. Plus récemment, il a joué un rôle majeur dans la lutte contre l'épidémie de choléra en 2011 et celle du Covid 19 en 2020. Quant au professeur Jean William Pape, Bill Pape tel que le nomment les Haïtiens, ils l'ont fait *Trésor national d'Haïti* au même titre que le libérateur du pays, Toussaint Louverture. Cet humaniste est désormais engagé dans les soins gratuits aux plus démunis et aux plus abandonnés des siens. Au sein du *GHESKIO*, il accueille, avec son équipe, quelque deux mille personnes chaque jour, dans un climat de délitement de l'État, de violences et d'insécurité telles qu'Haïti, prise dans le panier de vipères de gangs qui font régner un état de guerre civile et de règlements de comptes généralisés, n'en a jamais connu.

Il est la conscience profonde de son pays, l'homme le plus à-même de porter son destin vers un avenir moins sombre et de lui ouvrir la voie de la bienveillance, de la compassion et de la rigueur, par la valeur d'exemple qu'il constitue pour ses compatriotes. Il est de ces figures de l'histoire qui incarnent la vision de l'avenir de leur pays. Il a été élu l'un des neuf membres du Comité scientifique de l'Organisation Mondiale de la Santé en mars 2021.

61 Le *Réalisme merveilleux* est un mouvement littéraire inspiré du *Real maravilloso* de l'écrivain cubain Alejo Carpentier et fondé à Paris en 1956 lors de la première *Conférence nationale des écrivains et artistes noirs* par l'écrivain haïtien Jacques Stephen Alexis.

Remerciements

Je tiens à adresser tous mes remerciements au Professeur Renaud Piarroux, spécialiste des maladies infectieuses et des maladies tropicales à l'hôpital Pitié-Salpêtrière à Paris, spécialiste de l'épidémie de choléra en Haïti qui a bien voulu me donner des conseils et m'orienter vers des contacts qui m'ont aidée significativement.

La générosité à partager son savoir du Professeur Jacques Pépin de l'Université de Sherbrooke au Canada pour enrichir ce texte de ses recherches récentes et de ses connaissances est un apport important aux lecteurs dont je lui ai beaucoup de gratitude; ses encouragements et sa relecture critique ont été déterminants pour me décider à publier cette histoire.

La figure tutélaire du Professeur Jean William Pape n'a cessé d'occuper mes pensées pendant l'écriture de ce texte; ses qualités d'homme, son courage et son engagement dans la médecine de son pays appellent à un peuple à sa mesure.

J'adresse enfin toute ma reconnaissance affectueuse à Raphaël Di Chiara Roupert dont l'exigence, la rigueur de son regard sur mes textes et l'élégance de sa pensée me permettent de progresser.

Bibliographie

Bader, Jean-Michel. « L'histoire du sida passe par Haïti », *Le Figaro*, 30 octobre 2007.

Caputo, Philip (dir.). *Lifesaver is a Potential Killer: Find Boon of Paid Donors Polluted with Hepatitis*. Série d'articles en quatre parties dans: *New York Times*, January 25, 1971 et March 3, 1971; *Chicago Tribune*, September 12-15, 1971; *Los Angeles Times*, January 31, 1971; *Washington Post*, March 12, 1971; *Chicago Tribune*, September 12-15, 1971.

Centre de recherche et de formation économique et sociale pour le développement (CRESFED), Atelier des droits humains. *Haïti: Jamais, plus jamais. Contribution à la mémoire collective et à la lutte contre l'impunité*, sous la direction de Gérard Pierre-Charles, Port-au-Prince, 2000.

Davison, Phil. "Luckner Cambonne: 'The Vampire of the Caribbean,'" *Independent* [UK], 6 October 2006.

- Denuzière, Maurice, «Treize membres du réseau de trafiquants auquel appartenait André Labay sont arrêtés en France, aux États-Unis et au Canada», *Le Monde*, 18 janvier 1972.
- Diederich, Bernard. *Le prix du sang, Tome 1: François Duvalier (1957-1971) La résistance d'un peuple haïtien face à la tyrannie*, Port-au-Prince, Centre Cécuménique des Droits Humains, Éditions Antillia, 2005.
- _____. *Le prix du sang, Tome 2: Jean-Claude Duvalier (1971-1986) L'Héritier*, Port-au-Prince Henri Deschamps, , 2011.
- Diederich, Bernard et Al Burt. *Papa Doc et les Tontons Macoutes. La vérité sur Haïti*, Paris, Éditions Albin Michel, 1971.
- "Dollars from Blood," *Intercontinental Press* 10 (6), February 14, 1972, p.138.
- Dwyer, J. M. "Thirty years of supplying the missing link. History of gamma globulin therapy for immunodeficient states," *American Journal of Medicine*, March 30, 1984.
- Farmer, Paul. *Sida en Haïti. La victime accusée*, Paris, Éditions Karthala, 1996.
- Gilbert, M. Thomas P., Andrew Rambaut, Gabriela Wlasiuk, Thomas J. Spira, Arthur E. Pitchenik and Michel Worobey. "The Emergence of HIV/AIDS in the Americas and beyond," *Proceedings of the National Academy of Sciences (PNAS)* 104 (47), 2007: 18566-70.
- Hagen, Piet J. *Blood: Gift or Merchandise: Towards an International Blood Policy*, New York, Alan R. Liss, 1982.
- "Haiti Blood Plasma Curb Poses Problems," *The Afro-American* 6, 13 janvier 1973, Port-au-Prince.
- "Haitians end sale of plasma to U.S.," *The New York Times*, November 24, 1972.
- Hochschild, Adam. *Les fantômes du roi Léopold II. Un holocauste oublié*, Paris, Belfond, 1998.
- Jaubert, Alain. «Les Vampires du Tiers-monde», *Le Nouvel Observateur*, Paris, 17 septembre 1973 [réédité sous le titre «Les Vampires du Tiers-monde, le sang des pays pauvres il y a 50 ans», dans *L'Obs*, Paris, le 27 août 2023].
- Jaubert, Alain et Marie-Josée. *Dossier D comme Drogue*, Le Livre de Poche n° 4731, Paris, 1976.
- Kuyu, Camille. *Les Haïtiens au Congo*, Paris, Harmattan, 2006.
- Labay, André. *Une vie hors-série*, Paris, Éditions Michalon, 2017.
- Lauro, Amandine. *Coloniaux, ménagères et prostituées au Congo belge (1885-1930)*, Bruxelles, Loverval, Labor - Sciences Humaines, 2005.
- Liautaud, Bernard, Jean William Pape et M. Pamphile. «Le Sida dans les Caraïbes », *Médecine et Maladies Infectieuses*, décembre 1988.

- Marchands de sang, un commerce dangereux* [ouvrage collectif], Collection Centre-Europe Tiers-Monde, Genève, Éditions P.-M. Favre, 1986.
- Péan, Leslie Jean-Robert. *Haïti: économie politique de la corruption, Tome 4: L'ensauvagement macoute et ses conséquences (1957-1990)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2007.
- Pépin, Jacques. *Aux origines du Sida. Enquête sur les racines coloniales d'une pandémie*, Paris, Éditions du Seuil, 2019.
- _____. « *Aux origines du VIH. Histoire d'une émergence 'One Health'* ». Communication présentée à la 43^e Réunion Interdisciplinaire de Chimiothérapie anti-infectieuse, Paris, 2023.
- _____. *The Origins of AIDS*, 2nd ed., Cambridge [UK], Cambridge University Press, 2021.
- Perez, Louis A., Jr. *Now the Blood*, The Progressive Magazine, 1975.
- Quammen, David. *Le grand saut*, Paris, Flammarion, 2020.
- Robert-Motta, Clara. *De l'or dans le sang*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 2024.
- Rouper, Catherine Ève. *Histoire d'Haït. La première république noire du nouveau monde*, Paris, Éditions Perrin, 2011.
- _____. *Papa Doc et Baby Doc Duvalier, Cannibales des anges*, Paris, Éditions Perrin, À paraître.
- Saint Fleur, François [ministre de la Justice d'Haïti] et al. *Rapports sur les Finances de Jean-Claude Duvalier et Cie*, avec annexes et attestations, Lawrence, KS, University of Kansas, Institute of Haitian Studies, 2000. Accessible sur GDrive.
- Schneider, William H. "Blood Transfusion between the Wars," *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences* 58 (2), April 2003.
- _____. "Vampires and blood trafficking : The International Red Cross campaign against third-world plasma collection in the 1970s," *Hektoen International: A Journal of Medical Humanities*, Hektoen Institute of Medicine, Chicago, 2020.
- Severo, Richard and Francis B. Kent, "Impoverished Haitians Sell Plasma for Use in the U.S.," *New York Times* et *Los Angeles Times*, January 28, 1972.
- Starr, Douglas. *Blood: An Epic History of Medicine and Commerce*, New York, Harper Perennial, 2000.
- Szulc, Tad. "The cute shark," *Time Magazine*, December 4, 1972.
- Vieux-Chauvet, Marie. *Les Rapaces* [un roman], Zellige, Paris, 2017.

Catherine Ève Roupert est écrivaine et éditrice de livres-coffrets. Sur Haïti, elle a publié deux livres: *Le Dossier Haïti, un pays en péril* (Tallandier, préface de Léopold Sédar Senghor, 1988) et *Histoire d'Haïti, la première république noire du nouveau monde* (Perrin, 2011). Elle a également publié ses recherches dans les ouvrages collectifs: *Enfants de dictateurs. Deux «Doc» pour Haïti* (FIRSTFORUM, 2014) et *Le Siècle des dictateurs, La Tentation du pire* (Perrin, 2019). Son dernier livre s'intitule *Papa Doc et Baby Doc Duvalier, Cannibales des anges* (Perrin). À paraître en 2025.



